



**HAL**  
open science

## La tignasse perdue d'Ulysse

Maxime Canin

► **To cite this version:**

Maxime Canin. La tignasse perdue d'Ulysse : nouvelles réflexions étymologiques et phraséologiques sur gr. *ξανθος*. Wékwos. Revue d'études indo-européennes, 2023, 6. hal-04567466

**HAL Id: hal-04567466**

**<https://hal.science/hal-04567466>**

Submitted on 30 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Maxime CANIN  
EHIC Limoges

### La tignasse perdue d’Ulysse : nouvelles réflexions étymologiques et phraséologiques sur le grec ξανθός

RÉSUMÉ.— On propose dans cet article, à partir d’un extrait de l’*Odyssée* (v 429-435), d’éclairer l’étymologie du gr. ξανθός « blond ». Ulysse n’apparaissant guère blond qu’à cet endroit de l’œuvre homérique, il semblait nécessaire d’étudier l’étymologie de cet adjectif qui demeurait obscure jusqu’alors. Après avoir écarté les hypothèses qui rapprochaient gr. ξανθός de ξουθός « sonore », de l’étrusque **zamθic** « en or », ou qui l’apparentaient à la racine i.-e. \*kas- « être chenu », on propose ici une nouvelle explication le rapprochant de gr. ξαίνω « carder le lin » (< \*ξαν-γω), laquelle permet de comprendre que la signification originelle de ξανθός n’était pas chromatique, mais matérielle. On prouve ainsi que ξανθός ne signifie pas à l’origine « blond », mais \*« pourvu d’une longue chevelure », ce qui permet d’offrir un éclairage nouveau du corpus homérique où l’on trouve l’adjectif ξανθός.

#### 1. Introduction

Ulysse – grâce au secours des Phéaciens, après vingt ans d’absence – est de retour en Ithaque ; Athéna, sous les traits d’un jeune pastoureau, l’attend. Elle lui révèle qu’il est enfin rentré chez lui, mais également que son palais est occupé par une foule de prétendants qui pourraient le tuer s’ils venaient à apprendre son retour. Afin de protéger le héros, Athéna décide de le transformer en vieillard que nul ne saurait reconnaître comme le véritable Ulysse :

᾽Ως ἄρα μιν φαμένη ράβδῳ ἐπεμάσσατ’ Ἀθήνη  
κάρψε μὲν χροῖα καλὸν ἐπὶ γναμπτῶσι μέλασσι,  
ξανθὰς δ’ ἐκ κεφαλῆς ὄλεσε τρίχας, ἀμφὶ δὲ δέρμα  
πάντεσσιν μελέεσσι παλαιοῦ θῆκε γέροντος,  
κνύζωσεν δὲ οἱ ὄσσε πάρος περικαλλέ’ ἐόντε,  
ἀμφὶ δὲ μιν ῥάκος ἄλλο κακὸν βάλεν ἠδὲ χιτῶνα,  
ῥωγαλέα, ῥυπόωντα, κακῶ μεμορυγμένα καπνῶ. (v 429-435)

« Elle dit et, ayant touché de sa baguette, flétrit sa jolie peau sur ses membres flexibles ; de sa tête, ses cheveux blonds étaient tombés ; il avait sur le corps la peau d’un très vieil homme ; ses beaux yeux d’autrefois n’étaient plus qu’éraillures ; sa robe n’était plus que haillons misérables, loqueteux et grasseyés, tout mangés de fumée. » (trad. BÉRARD 1933 : 169-170)

BÉRARD comprend donc qu’Athéna fait tomber de la tête d’Ulysse des « cheveux blonds », considérant hom. ξανθός comme un adjectif de couleur.

Or, cette traduction semble gêner BÉRARD qui se sent obligé d'expliquer sa traduction dans une note (1933 : 170) :

*Ulysse en ce poème de la Vengeance a les cheveux blonds – comme ailleurs Ménélas, Méléagre, Achille, Agamédé, et nombre de chefs et de princesses homériques et comme la plupart de ces Achéens venus du Nord, qui tenaient dans la Grèce du temps la place de nos Clovis et de nos Clotaire dans la France gallo-romaine.*

*Dans les Récits, au contraire, Athéna pour le rendre plus beau déroule de son front des boucles d'hyacinthe : il a devant Nausicaa une chevelure noire aux reflets bleus (ζ 231). Ce vers du chant VI a été répété indûment en ψ 158 par quelque édition « polystylique », d'où il est passé dans tous nos mss.*

Il est en effet quelque peu perturbant de se figurer un Ulysse blond quand on a lu, comme BÉRARD, le chant VI de l'*Odyssée* :

τὸν μὲν Ἀθηναίη θῆκεν Διὸς ἐκγεγαυῖα  
μείζονά τ' εἰσιδέειν καὶ πάσσονα κὰδ δὲ κάρητος  
οὔλας ἦκε κόμας, ὑακινθίνῳ ἄνθει ὁμοίας. (ζ 229-231)

« Alors Athéna, la fille de Zeus, lui donna un aspect plus grand et plus robuste, et sur sa tête, elle fit pousser des cheveux bouclés, semblables à une fleur d'hyacinthe. »

Ulysse a des cheveux noirs à la couleur d'une fleur d'hyacinthe, c'est-à-dire avec des reflets bleutés ; il a, pour mieux dire, des cheveux de jais. Par conséquent, comment Athéna peut-elle lui faire tomber des cheveux blonds au chant XIII de l'*Odyssée*, alors qu'elle lui a fait pousser des boucles plus noires que la nuit sept chants plus tôt ?

Cela n'empêche nullement les autres traducteurs de comprendre ce passage avec le même sens de l'adjectif hom. ξανθός. Ainsi, JACCOTTET (2004 : 223) traduit-il l'expression hom. ξανθὰς τρίχας par « cheveux blonds » et MURRAY (1919) parle-t-il ici de « *flaxen hair* », donnant ainsi à la chevelure d'Ulysse la couleur des fibres textiles du lin.

Comment Ulysse, aux cheveux noirs de jais, peut-il perdre des cheveux blonds ? Doit-on se satisfaire d'une explication mythologique au secours de laquelle viendrait la magie d'une déesse ? Ulysse serait bien, dans ce cas-là, le seul mortel du récit homérique à pouvoir changer la couleur de ses cheveux. Et quand bien même nous nous satisferions d'une lecture mythologique, quel serait le sens de ce changement de couleur qui n'apparaît que lorsqu'Ulysse doit perdre ses cheveux ? Un tel changement aurait dû être signalé bien plus tôt dans le récit. Sans doute nous sommes-nous trompés en traduisant ξανθός par « blond ». Aussi bien est-il loisible de s'interroger sur le sens véritable de cet adjectif. N'y avait-t-il pas, à l'époque homérique, une qualité autre que celle de la blondeur dans l'adjectif ξανθός ?

Il faut, pour répondre à cette question, observer méthodiquement l'ensemble des emplois de cet adjectif dans le corpus homérique et tenter d'en retrouver l'étymologie.

## 2. Corpus : qui est blond dans l'œuvre homérique ?

Qui est blond dans l'œuvre homérique ? Quel personnage peut se vanter d'être ξανθός ? Beaucoup moins de personnes que le laissait entendre BÉRARD. En effet, pour les quarante occurrences de l'adjectif ξανθός dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, nous ne trouvons guère qu'une déesse – Déméter (E 500) –, une jeune femme – Agamédé la magicienne (Λ 740) –, deux personnages mythiques – le roi crétois Rhadamanthe (δ 564 ; η 323) et Méléagre (B 642) –, trois rois – Ulysse dans le passage que nous avons déjà cité, Achille (A 197 ; Ψ, 141), et Ménélas (Γ 284 ; Δ 183 ; Δ 210, 240 ; Λ 125 ; P 6, 18, 113, 124, 578, 673, 684 ; Ψ 293, 401, 438 ; α 285 ; γ 168, 257, 326 ; δ 30, 59, 75, 147, 168, 203, 265, 382 ; ο 110, 133, 147) et des chevaux (I 407 ; Λ 680)<sup>1</sup>.

Nous sommes donc bien loin des nombreux « chefs et princesses homériques » annoncés par BÉRARD qui induit, à partir de quelques occurrences seulement, un système entier où le pouvoir serait marqué par la blondeur des cheveux. Si tel était le cas, pourquoi donc de petits rois de la Grèce, comme Ulysse ou Ménélas – qui n'est que l'époux de la reine d'ailleurs – auraient cette caractéristique physique que n'aurait pas le roi des rois, Agamemnon ? Bérard ne se prive pas de comparer ce système à celui de « nos Clovis et nos Clotaire de la France gallo-romaine » pour essayer de trouver une explication rationnelle à cette blondeur inattendue.

En effet, dans un contexte de Troisième République où les jeunes écoliers, comme l'a été BÉRARD lui-même, sont abreuvés d'images stéréotypées d'une

<sup>1</sup> On pourrait ajouter les nombreuses mentions d'Aphrodite qui est dite « χρυσέα », mais il est vraisemblable que le sens de « blond » soit compris abusivement. En effet, l'adjectif χρύσεος n'est quasiment jamais employé comme adjectif de couleur chez Homère, mais bien plutôt comme adjectif de matière ; il désigne les objets précieux qui sont en or massif ou plaqués or, comme tous les objets appartenant aux dieux ou au demi-dieux, les objets sacrés, les objets royaux ou encore, métaphoriquement, tout ce qui peut être rare ou précieux, de même que le français « en or ». Il faudrait donc accepter que l'adjectif χρύσεος ne désigne la blondeur des cheveux que lorsqu'il est épithète du nom de la déesse Aphrodite ? La chose est étonnante et fort peu vraisemblable. Eu égard au fait que, comme l'écrit STRABON dans sa *Géographie* (VIII, 6, 20), « le temple de Vénus à Corinthe était si riche, qu'il possédait à titre de hiérodules ou d'esclaves sacrés plus de mille courtisanes, vouées au culte de la déesse par des donateurs de l'un et de l'autre sexe et [que] naturellement la présence de ces femmes, en attirant une foule d'hommes dans la ville, contribuait encore à l'enrichir » et que la prostitution sacrée ait été pratiquée dans les rites culturels voués à Aphrodite (SÉCHAN & LÉVÊQUE 1966 : 377), on trouvera davantage de sens à entendre un χρύσεος métonymique ; il s'agit moins d'une « Aphrodite blonde » qu'une « Aphrodite couverte d'or », et de l'or gagné par la prostitution de ses servantes. Pour mieux dire, une Αφροδίτη χρυσέα est une « vénale Vénus ».

Histoire de France aux allures de roman national dans les manuels de LAVISSE, de ZEVORT ou de MICHELET, la blondeur des rois francs comme insigne royal paraît être un rapprochement évident. Dix ans avant que BÉRARD publie sa traduction de l'*Odyssée*, on trouve par exemple sous la plume de KURTH (1923 : 173) :

*Ces rois fils des dieux se reconnaissaient à une marque matérielle de leur origine céleste. Tandis que les guerriers de la nation se rasaient le derrière de la tête, eux, ils portaient dès l'enfance leur chevelure intacte qui leur retombait sur les épaules en longues boucles blondes. Revêtus de ce diadème naturel comme le lion de sa crinière, tous les Mérovingiens ont gardé jusqu'à l'expiration de la dynastie ce glorieux insigne de la royauté. [...] La chevelure royale resplendit sous le casque aux jours de combat, elle se déroule en longs anneaux sur la nuque du roi lorsqu'il veut se faire connaître à ses ennemis ; plus fidèle qu'une couronne, elle reste attachée à la tête sanglante du prince tombé sur le champ de bataille, et jusque dans l'horreur du tombeau, elle sert à désigner son cadavre décomposé au respect et à la douleur des fidèles.*

BÉRARD ne fait en réalité rien d'autre ici que de transposer une réalité anachronique sur une bizarrerie antérieure et ramène – comme le dit Descartes dans ses *Règles pour la direction de l'esprit* – « l'inconnu au connu ». Selon toute vraisemblance, le mot ξανθός cache une signification qui a échappé aux différents exégètes de l'œuvre homérique. Pour le découvrir, il convient de s'intéresser à l'étymologie de cet adjectif.

### 3. Dossier étymologique : que signifie ξανθός ?

#### 3.1. Que signifie ξανθός à date classique ?

On trouve chez Platon (*Ti.* 68b) une définition assez précise de l'adjectif ξανθός à l'époque classique :

Λαμπρόν τε ἐρυθρῶ λευκῶ τε μειγνύμενον ξανθὸν γέγονεν.  
« Le brillant, mêlé au rouge et au blanc, donne du jaune. »

Il n'y a aucun doute à avoir quant à la signification de l'adjectif ξανθός en attique ; il s'agit bien de désigner une couleur précise (« blond, jaune »). On trouve en outre, à partir du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de nombreux *bahuvrīhi* de type ξάνθο-θριξ « aux cheveux blonds » (cf. hom. ξανθὰς τρίχας), renouvelé en ξανθο-κόμη « à la chevelure blonde », ξανθο-κάρηνος « à la tête blonde », ξαντό-ουλος « aux boucles blondes » ; ξανθο-χίτων « à la robe jaune », ξαντοφυής « naturellement jaune », ξανθό-χολος et ξανθο-χολικός « qui souffre d'une jaunisse », ξανθό-χροος « de couleur jaune » et ξανθωπός « d'aspect jaunâtre ». Noter aussi ξανθο-δερκίς « au regard fier/flamboyant » (Bacchyl.). Il existe en outre un *dvandva* de type ἐρυθρό-ξανθος « jaune-orangé ».

En ce qui concerne les dérivés nominaux, nous pouvons noter l'existence du féminin ξάνθη qui désigne chez Théophraste une pierre jaune, ξάνθιον « lampourde », ξάνθισις « action de teindre en jaune », ξάνθισμα « teinture

jaune » et ξανθότης « couleur jaune ». Enfin, à partir de l'adjectif ξανθός ont été formés les verbes ξανθέω « être blond » (en parlant des épis), ξανθίζω « jaunir, dorer » qui signifie « être teint en blond » au passif, ξανθόω « teindre en jaune » et ξανθύνομαι « jaunir, devenir jaune ». L'on ne peut se tromper sur le sens que pouvait être celui de ξανθός en grec classique et tardif, et jusqu'au grec moderne où ξανθός signifie encore « blond ».

### 3.2. Quelle étymologie pour ξανθός ?

L'étymologie de l'adjectif ξανθός est encore assez obscure. Que dit CHANTRAINE à ce sujet (1999 : 763-764) ?

*Et.* : Ignorée. Le rapprochement avec lat. *cānus*, rappelé avec scepticisme par Frisk et Pokorny 533, n'est plausible ni pour le sens ni pour la forme. Hypothèse non moins fragile de Brandenstein, *RE* 7 A, 1919, rapprochant étr. *zamθic* qui signifierait « d'or », à quoi Heubeck, *Würzb. Jb.* 4, 202, veut joindre Σκάμανδρος. Sur des hypothèses pélasgiques, cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 361.

BEEKES (2010 : 1033), quant à lui, n'apporte guère d'explication supplémentaire et semble, pour ainsi dire, reprendre l'idée de CHANTRAINE :

ETYM Unexplained. A remote connection with Lat. *cānus* 'grey' has been supposed, but this remains gratuitous. The comparison with Etr. *zamθic*, supposedly 'of gold', has little value (Heubeck *Würzb. Jb.* 4:2 (1949-1950) : 202 compares Σκάμανδρος as well). The word may be Pre-Greek ; cf. \*ξουθός.

Quoi qu'il en soit, l'un et l'autre auteur semble s'appuyer sur ce que pensait POKORNY (1959 : 533) lorsqu'il rapprochait très prudemment gr. ξανθός de la racine \**kas-* :

Eine Erweiterung den Stämme \**kas-* (: *kas-n-o-*) und \**kaseu-*, *kasou-* (: \**kas-u-o-*) mit Formans *-dho-* und Schwundstufe der Wurzelsilbe wird in gr. ξανθός „blond, braun“ aus \**ks-en-dho-* (falls ξαν- Verquickung von \*ξεν- und \*ξα- = \*ξη-) ? und ξουθός angeblich „goldgelb“, falls aus \**ks-ou-dho-*, angenommen, aber sehr zweifelhaft.

## 4. Existe-t-il une étymologie satisfaisante ?

### 4.1. La thèse étrusque : ξανθός < étr. *zamθic* « en or »

Chantraine mentionnait le rapprochement opéré par BRANDENSTEIN entre ξανθός et l'étrusque **zamθic**, or, il n'est rien de moins assuré que le sens de **zamθic**. Il se rencontre deux fois dans le corpus des inscriptions étrusques : d'une part sur la fibule de Chiusi, fibule en or fabriquée au cours de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., découverte en 1845 et actuellement exposée au Louvre, d'autre part sur l'inscription de Zagreb, le célèbre *Liber linteus*, linceul datant du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., découvert en Egypte et exposé au musée national de Zagreb (colonne 8.C).

Pourquoi ce rapprochement entre ξανθός et **zamθic** ? La première raison est sans aucun doute celle de l'apparence phonétique de ces deux termes : tous

deux sont des dissyllabes dont l'initiale est une consonne double (une consonne occlusive vélaire sourde suivie d'une consonne fricative alvéolaire sourde en grec, une consonne affriquée alvéolaire sourde en étrusque) suivie d'une consonne nasale implosive (une bilabiale en étrusque, une dentale en grec) qui est réalisée dans les deux cas après la voyelle [a] et dont la deuxième syllabe commence par une consonne occlusive alvéolaire sourde aspirée.

La seconde raison est celle du sens de **zamaθi**. La fibule de Chiusi porte l'inscription suivante :

**mi arathia velasvenas zamaθi mamurke mulvenike tursikina**

— que l'on traduit par « je (suis) le *zamaθi* d'Araθ Velavesna ; Mamurke Tursikina (m')a donné ». Mais comment comprend-on **zamaθi** ? TROMBETTI (1928 : 128) avait rapproché l'étr. arc. **zamaθi** inscrit sur la fibule de Chiusi du **zamθic** inscrit sur le *Liber linteus*, où l'on traduit **caperi zamθic** par « les coupes d'or ». Ainsi, pour lui, **zamaθi** signifie « l'objet en or » et **zamθic** est l'adjectif qui s'y rapporte et que l'on peut traduire par « en or ». Si la chose était assurée, nous pourrions éventuellement supposer un lien linguistique entre l'étrusque et le grec et entrevoir le rapport sémantique qui se crée entre l'or et la couleur jaune. Toutefois, d'autres étruscologues avancent avec davantage de prudence une autre traduction de **zamaθi** : TORP (1903 : 75) le traduisait simplement par « fibule ». Quant à WALLACE (2008 : 47), il analyse la forme **zamθic** comme un locatif de thème en *-i* suivi d'un enclitique *-c* « avec » et la traduit par « et avec une fibule en or ».

Enfin, quand bien même l'on parviendrait à établir que **zamaθi** signifie « or », il resterait encore à prouver qu'il y a un lien avec ξανθός – ce qui est loin d'être évident. Nous pourrions tout aussi bien proposer qu'étr. **zamaθi** provient de ψάμαθος<sup>2</sup> « le sable » sans que cela soit plus ou moins probant. A la rigueur, nous pourrions éventuellement admettre que l'étrusque et le grec

<sup>2</sup> Loin de paraître davantage absurde, cette proposition étymologique peut tout à fait s'entendre. En effet, la langue étrusque ne possède guère de son /ps/ et la conversion du mot d'une langue à l'autre a pu produire une modification de la réalisation phonique du ψ- initial, c'est-à-dire /ps/ en z-, soit /ts/. Le mot étrusque conserve la consonne nasale bilabiale du grec qui n'aurait jamais pu passer, dans l'éventualité où ξανθός eût donné **zamθic**, de /n/ à /m/. Si l'on pose une forme de locatif archaïque en grec telle que \*ψάμαθοι « dans le sable » de type οἴκοι, cela ne saurait être translittéré autrement en étrusque que par **zamaθi**. Cela semble d'autant plus vraisemblable que la technique la plus répandue et la plus simple dans l'antiquité pour trouver de l'or à l'état naturel était l'orpaillage. Or, il se trouve que l'Etrurie est arrosée par le Pô dont l'un des affluents est le torrent aurifère de l'Orco et que les premiers Etrusques ne produisaient que rarement de l'or, mais en obtenaient grâce aux échanges commerciaux avec le Proche-Orient. Sachant que l'on observe, à l'époque archaïque, une influence hellénique sur l'orfèvrerie étrusque, il y a tout lieu de penser que les techniques grecques d'orpaillage ont été transmises des Grecs aux Etrusques. Ainsi, le locatif grec qui signifie « dans le sable », a pu être entendu, par mécompréhension, par les Etrusques comme le nom du métal lui-même.

ont emprunté **zamθic** et ξανθός à une tierce langue, étant donné que ξανθός, *a priori*, ne semble point d'origine grecque, mais il resterait encore à trouver cette souche commune à l'une et à l'autre langue. En somme, la thèse avancée par BRANDENSTEIN est loin d'expliquer l'origine de ξανθός et nous ne pouvons guère qu'en excuser la faiblesse par son seul mérite d'exister.

#### 4.2. La thèse pokornienne : ξανθός < \**ks-en-d<sup>h</sup>o-s*

POKORNY (1959 : 533) – comme nous l'avons vu tout à l'heure – opérerait un rapprochement entre la racine i.-e. \**kas-* et ξανθός, expliquant le thème ξαν- comme le croisement d'un degré plein gr. \*ξεν- croisé avec un degré zéro \*ξα- (présument de \**ksn-*).

Cette racine \**kas-* permet de former, dans les langues italiques, le latin *cānus* « blanc, chenu », issu du proto-italique \**kas-no-*, *cascus* « le vieux », issu du proto-italique \**kas-ko-*, le dénominateur latin *cāneō* « blanchir » et le dérivé secondaire pélagien *casnar* « le vieillard ». On observe également sa présence dans les langues celtiques avec le vieil-irlandais *ceinach* « vieux » qui provient du proto-celtique [virtuel] \**kas-n-iy-āko-* ainsi que le vieil-irlandais *cannu* « blanchir ». Après la spirantisation de l'occlusive sourde initiale décrite par la loi de GRIMM, la racine \**kas-* offre le proto-germanique \**haz-ō-* qui donne le vieil-anglais *hara* f. « le lièvre » ainsi que \**hás-wa-* qui donne vieil-anglais *haso* « gris » et *haswiġ* « gris, cendré ; sombre », le vieux frison *hasa* « id. », le vieux saxon *haso* « id. », le vieux-haut-allemand *haso* « id. », le moyen néerlandais *hase* « id. », le vieux norrois *hǫss* « gris » et le vieux-haut-allemand *hasan* « gris, brillant, poli » ; on trouve également, sur i.-e. \**kas-uo-*, l'anglo-saxon *hasu* « gris-brun » et le moyen-haut-allemand *heswe* « pâle, mat ». Pour ce qui est des langues baltes, nous pouvons citer le vieux prussien *sasins* « le lièvre ». Enfin, la racine \**kas-* a permis la formation de l'indo-iranien \**casá-* « le lièvre », puis, à partir de là, du sanskrit \**śasá-* « le lièvre » et du pashto *سوی* (\**soe*) « id. ».

On comprend fort bien ce qui a pu guider l'intuition de POKORNY lorsque l'on considère que la racine \**kas-* a produit des termes qui revêtent non seulement un sens chromatique, mais encore celui d'une couleur proche du jaune, à savoir une couleur pâle, blafarde et grisâtre. Il suffit de considérer le sens du vieux-haut-allemand *heswe* ou encore le francique \**haswa* qui produit le français *hâve*, pour s'en convaincre ; il s'agit toujours d'évoquer une couleur pâle. POKORNY, toutefois, dans la présentation de son entrée, n'est pas des plus clairs quant aux différentes chaînes dérivationnelles qui se sont établies à partir de la racine \**kas-*. S'il n'écrivait pas en effet que cette racine, selon lui, signifiait « gris », on pourrait être troublé sur le sens primaire de celle-ci, car après tout, seuls le latin et le vieux-haut-allemand possèdent une nuance chromatique dans certains mots issus de cette racine, tandis que des langues aussi éloignées géographiquement que le vieux prussien et le sanskrit possèdent

chacune un terme issu de \**kas-* qui signifie « le lièvre ». On serait alors en droit de s'interroger sur le sens véritable de la racine ; comment expliquer autrement le fait que les langues germaniques et les langues indo-iraniennes peuvent présenter des cognats de même sens s'il n'y a pas, à l'origine, d'unité sémantique. Aussi bien pourrions-nous douter du sens de la racine \**kas-* telle qu'elle nous est présentée par POKORNY.

En réalité, il n'en est rien. En effet, si l'on se penche davantage sur le lièvre désigné par les mots issus de cette racine, à savoir soit le *lepus europaeus*, soit le *lepus timidus*, qui recouvrent à eux deux une aire de répartition s'étalant de l'Europe occidentale jusqu'au Moyen-Orient et l'Asie centrale, on peut observer que ces lièvres changent de pelage l'hiver venu et passent d'un poil brun-fauve foncé en été à un pelage qui blanchit davantage en hiver, le changement de pelage se faisant au gré des saisons pour permettre à ces animaux de se cacher ou de fuir leurs prédateurs (AULAGNIER 2020). D'ailleurs, le français donne à cet animal le plaisant sobriquet de « Monsieur Blanchot » ou « Blanchon ». On comprend dès lors que le sens primaire de la racine \**kas-* est « blanc ».

Partant de là, \**kas-* pourrait-elle être à l'origine du grec ξανθός ? Cela est fort peu vraisemblable et ce pour plusieurs raisons. On pourrait, il est vrai, accorder à POKORNY que du blanc grisâtre au jaune, il n'y a qu'un pas, que les deux couleurs sont assez proches, qu'elles représentent toutes deux ce qui brille, mais la sémantique seule viendrait au secours de cette thèse, car il faudrait, pour accorder quelque crédit à l'éventualité que ξανθός proviendrait de \**kas-*, admettre qu'il y eût croisement, comme l'écrit POKORNY, entre \**ξεν-*, et \**ξα-* (< \**ξη-*), mais de telles réfections ne s'expliqueraient qu'au sein d'un paradigme alternant, ce qui n'est pas le cas ici. De surcroît pour que la forme \**ks-en-dho-* [dans sa notation] posée par POKORNY fût sérieusement envisageable, il eût fallu qu'existât la possibilité d'une alternance \**CØC-/CaC-*, ce qui ne s'observe nulle part pour cette racine – réduisant à néant le postulat d'un Ablaut i.-e. \**kas-/ks-*. A cela s'ajoute que POKORNY semble dériver cet étymon putatif \**ks-en-dho-* d'un thème d'oblique †*kas-én-* dont il n'y a pas la moindre trace. Enfin, après la prestidigitation de ce rapprochement, POKORNY pose un suffixe \**-d<sup>h</sup>o-* que l'on imagine implicitement refléter ici i.-e. \**d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « placer, poser » qui peut certes revêtir le sens de « faire devenir X » en tant que verbe support. Or, le fait est rare en grec.<sup>3</sup>

Admettons par hypothèse la véracité de la thèse pokornienne ; quel serait le sens de l'étymon putatif \**ks-en-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó-* sinon « qui a été mis en blancheur, qui

<sup>3</sup> On le peut observer dans l'adjectif αγαθός que RUIJGH (1996), conformément à l'idée énoncée par PINAULT (1979 : 165-170) explique comme un « adjectif composé relationnel » construit sur le degré zéro de l'abstrait \**még<sup>h</sup>-h<sub>2</sub>* « grandeur », de telle sorte que l'on peut reconstruire une locution héritée \**még<sup>h</sup>-h<sub>2</sub> d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « pourvoir de majesté, magnifier » précédant l'univerbation reflétée par gr. αγαθός « bon » (< \**még<sup>h</sup>-h<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó-* « qui a été rendu magnifique »).

a été rendu blanc ou bien gris pâle » ? Et c'est cela qui aurait donné l'adjectif gr. ξανθός « jaune » ? L'analyse prête à sourire et n'apparaît guère probante ; on ne saurait dire ce qui prime pour réfuter cette thèse entre la phonétique et le bon sens. Il semble par conséquent qu'il faille encore chercher ailleurs l'origine de cet adjectif énigmatique.

### 4.3. La thèse du pré-grec : ξανθός et ξουθός

On considère traditionnellement que ξανθός est apparenté à ξουθός, et pour cause, ils recouvrent tous deux un champ sémantique commun qui désigne la couleur jaune. L'un et l'autre ayant de plus en commun la même chaîne consonantique ξ-θ, il serait en effet tentant de voir dans ces deux termes des doublets adjectivaux permettant de qualifier tout ce qui est jaune. Mais qu'en est-il réellement ? Il est vrai que l'adjectif ξουθός permet de qualifier ce qui est jaune, notamment lorsqu'il sert d'épithète aux abeilles – ainsi, sous la plume de Sophocle :

ἦν μὲν γὰρ οἶος μαλλός, ἦν δ' <ἀπ'> ἀμπέλου  
 σπονδή τε καὶ ῥᾶξ εὖ τεθησαυρισμένη·  
 ἐνήν δὲ παγκάρπεια συμμιγής, ὄλαι  
 λίπος τ' ἐλαίας καὶ τὸ ποικιλώτατον  
 ξουθῆς μελίσσης κηρόπλαστον ὄργανον. (*frag.* 464)

« Des poils d'une brebis, une libation de vin et de grains de raisin bien confits ; il y avait des fruits mêlés de toutes sortes, et de l'huile d'olive et des brèches de cire aux mille alvéoles de l'abeille bruyante. »

— ou celle d'Euripide :

Τὸ δαῖμον,  
 μόνον ὃς με κασίγνητον συλᾶς  
 Ἄδα πέμψας, ᾧ τάσδε χοὰς  
 μέλλω κρατῆρά τε τὸν φθιμένων  
 ὑγραίνεν γαίης ἐν νότοις  
 παγὰς τ' οὐρειᾶν ἐκ μόσχων  
 Βάκχου τ' οἰνηράς λοιθὰς  
 ξουθᾶν τε πόνημα μελισσᾶν  
 ἃ νεκροῖς θελκτήρια χεῖται. (*Taur.* 159-166)

« O destin, qui me dépouilles de mon frère unique, tu l'as envoyé dans l'Hadès ; c'est pour lui que j'apprête ces libations funèbres et ce cratère et que je vais arroser la terre des torrents qui coulent des troupeaux des montagnes, des libations de vin de Bacchus et du labeur des abeilles bourdonnantes que l'on répand pour les morts comme des offrandes apaisantes. »

καὶ τῆς ὀρείας ἀνθεμόρρυτον γάνος  
 ξουθῆς μελίσσης ἐς πυρὰν βαλῶ σεθεν. (*Taur.* 634-635)  
 « Et le miel scintillant de l'abeille qui bruit  
 Dans les monts, je le jetterai sur ton bûcher. »

— ou encore lorsqu'il est employé comme épithète d'un oiseau comme le rossignol chez Eschyle :

ΧΟ – Φρενομανῆς τις εἶ θεοφόρητος,  
 ἀμφὶ δ' αὐτᾶς θροεῖς  
 νόμον ἄνομον, οἷα τις ξουθᾶ  
 ἀκόρετος βοᾶς, φεῦ, φιλοίκτοις φρεσὶν  
 Ἴτυν Ἴτυν στένουσ' ἀμφιθαλῆ κακοῖς  
 ἀηδῶν βίον. (*Agam.* 1140-1145)  
 « Saisie par la fureur d'un oracle en délire, tu entonnes sur toi un chant désaccordé, comme le rossignol sonore qui se plaint incessamment, hélas ! Par ses chants lamentables, « Itys ! Itys ! », il geint sur son âpre destin. »

— et enfin lorsqu'il sert d'épithète au « cheval-coq » chez Aristophane pour se moquer des vers d'Eschyle :

ΔΙ – Νῆ τοὺς θεοῦς, ἐγὼ γοῦν  
 ἦδη ποτ' ἐν μακρῷ χρόνῳ νυκτὸς διηγρῦνησα  
 τὸν ξουθὸν ἰππαλεκτρύονα ζητῶν τίς ἐστὶν ὄρνις. (*Gren.* 930-932)  
 « Ah ça ! par tous les dieux, moi, une fois, j'ai veillé une bonne partie de la nuit pour chercher son bruyant cheval-coq ! C'est un sacré oiseau !

Le mot ξουθός toutefois ne désigne pas seulement la couleur jaune si l'on en croit BAILLY qui le traduit également par « clair, aigu, sonore » en citant notamment Chérémon ainsi que l'expression ξουθᾶ λαλεῖν « faire entendre un son strident » que l'on trouve dans l'*Anthologie grecque* (9, 373). Il s'agirait donc également d'un adjectif de son, se rapportant principalement, comme le montre l'exemple de Chérémon, au vent. On a dès lors du mal à entrapercevoir le lien sémantique qui unit les deux sens attribués à ξουθός. Que faut-il comprendre ? Que le jaune eût été un symbole des sons stridents ? Cela est fort peu vraisemblable et l'on peine à trouver la moindre explication honnête. Le fait-même que ξουθός apparaisse comme épithète de ἄνεμος sous la plume de Chérémon fait d'ailleurs douter KOBER (1932 : 58) jusqu'à l'existence d'un sens chromatique de ξουθός qui écrit à ce sujet : « *the adjective cannot be a color term, since winds are invisible ; it may, however, be a sound term.* »

Il y a en effet tout lieu de penser que ξουθός ne désignait pas une couleur, comme le comprenait d'ailleurs Hesychius qui en propose la glose suivante :

« λεπτόν, ἀπαλόν, ἐλαφόν, ὑγρόν, πυρρόν, χλωρόν, ἄργυρον, ξανθόν, πυκνόν, ὀξύ, τινές δὲ ποικίλον, εὐειδές, διαυγές », c'est-à-dire « fin, tendre, léger, humide, rouge, vert, argenté, jaune, dense, aigu, et selon certains bigarré, d'aspect agréable, transparent », mais bien un son quand on observe les substantifs qu'il qualifie : ici les vents sifflants, là les abeilles bourdonnantes, là encore le rossignol philomèle particulièrement connu pour son chant clair et mélodieux. Il semble bien plus cohérent de considérer que ξουθός désigne le vrombissement des insectes, le sifflement et le souffle du vent et le chant des oiseaux, plutôt que leurs nuances chromatiques.

Selon moi, ξουθός a pris le sens de « jaune » sous l'influence de ξανθός qui possède le même schéma consonnantique alors même qu'il possédait un sens sonore que l'on n'entendait plus à l'époque d'Hesichyus. Cette remotivation ne saurait trouver d'autre explication que l'usage exclusivement poétique de ξουθός<sup>4</sup>. En réalité, il est loisible de supposer que le mot ait été forgé par délocutivité onomatopéique sur les onomatopées ξου ou ξ qui miment le son d'un sifflement comme celui du vent, d'un frottement ou de quoi que ce soit que l'on peut râcler, gratter ou scier – ξου et même simplement ξ sont par ailleurs des onomatopées encore employées en grec moderne pour chasser quelqu'un, de même que le français *pschitt* qui imite le bruit d'un gaz qui s'échappe et que l'on utilise également pour chasser quelqu'un – auxquelles on a adjoint le suffixe adjectival -θός de ξανθός.

De façon alternative, il est possible de considérer que la base ξου- provient du degré *o* de la racine \**ksey-* « râcler » qui permet de former le verbe ξύω « râcler, frotter » ; voir aussi \**ksu-ró-m* > ξυρόν « rasoir » et, selon moi, par dérivation formée par adjonction du suffixe \*-λό- \**ksu-ló-* « scié » > gr. ξύλον « bois mort, souche, morceau de bois » (avec barytonèse et *Neutralemotion* pour substantiviser). Ainsi donc il apert que le reflet grec de la racine \**ksey-* aurait pu avoir une utilisation mimétique pour désigner le bruit de la friction de la scie contre le bois qu'elle coupe : elle conserverait ce sens jusque dans l'adjectif ξουθός employé pour évoquer le bruit désagréable de la friction du vent ou de l'abeille bourdonnante.

<sup>4</sup> Le procédé n'est pas nouveau. On l'observe également sous la plume de Callimaque qui n'hésite pas à remotiver un adjectif homérique qu'il ne comprenait plus dans son *Hymne à Artémis* (90-91) : Τὴν δ' ὁ γενεῦήτης δύο μὲν κύνας ἤμισυ πηγούς # τρεῖς δὲ παρῳαίους, ἕνα δ' αἰόλον οὐ ἴον οὐτὶ πηγός devient un adjectif de couleurs alors qu'étant un déverbal de πήγνυμι « solidifier, affermir » qui provient de la racine indo-européenne \**peh<sub>2</sub>ǵ-* « fixer », il signifie originellement « compact, fort ». La connaissance de cet adjectif par Callimaque n'ayant été faite qu'à travers les lectures d'Homère où on le trouve comme épithète de noms de chevaux : δώδεκα δ' ἵππους # πηγούς ἄθλοφόρους (I 123-124) ou de vagues : ἐπειγομένην ἀνέμῳ καὶ κύματι πηγῶ (ψ 235), les « chevaux vigoureux » et les « vagues gonflées » deviennent alors des « chevaux noirs » et des « vagues sombres », par recherche logique d'un élément sémantique commun.

### 5. Proposition d'une nouvelle étymologie pour ξανθός

Ainsi donc, toutes les propositions d'explication du gr. ξανθός se sont avérées bien légères et pour tout dire difficilement soutenables à l'heure actuelle. On ne peut guère l'expliquer comme emprunt d'une autre langue, ni comme hérité de l'indo-européen, ni comme provenant d'un putatif terme pélasgien. Ce que tout le monde s'était refusé à supposer tant la forme de ξανθός est éloignée de la *Wortbildung* grecque, l'hypothèse que la formation de ξανθός soit le fait d'une innovation du grec est notre seule et dernière possibilité d'en expliquer l'origine et si celle-ci n'était guère probante, il faudrait se résoudre à admettre que – pour l'heure – il ne nous est pas permis de proposer d'explication satisfaisante sur l'origine de gr. ξανθός. S'il s'agissait bien d'une innovation du grec, il faudrait alors considérer la formation lexicale de ce terme comme l'adjonction d'un suffixe -θο- à une base ξαν-.

#### 5.1. Que faire du radical ξαν- ?

Il existe, en grec ancien, un verbe ξάινω (fut. ξανῶ, aor. ἔξηνα ; aor. pass. ἐξάνθη, pf. passif ἔξασμαι ou ἔξαμμαι) « carder, peigner (en particulier les fibres textiles comme la laine ou le lin) ». On doit ici poser un présent en *yod* hérité, fait sur le degré zéro d'i.-e. \*ksen- (gr. ξάινω < \*ξαν-ye/o- < \*ksn-ǰé/ó-, cf. lat. *sentēs* f.pl. « ronces » < \*ksn-tí- « action d'écorcher »).

Attendu que le grec opère des permutations de suffixes verbaux et que le suffixe -άινω a connu une extension analogique (ainsi λευκαίνω « blanchir » sur gr. λευκός « blanc »), ξάινω apparaît – en synchronie – comme un doublet de ξύω « gratter, graver, polir » et de ξέω « gratter, raser, polir ». Peut-être avec le sentiment chez les locuteurs d'une base onomatopéique KS. Les sens de ces *doublets* se spécialisent : ξέω est employé pour le domaine du polissage du bois, comme nous le voyons dans le *Théagès* de Platon :

ΣΩΚΡΑΤΗΣ – Οὐδέ γε οἶμαι ἦ τῶν πριζόντων καὶ τρυπώντων καὶ ξεόντων καὶ τορνεύοντων συμπάντων ἐπιστάμεθα ἄρχειν, οὐ ταύτην λέγεις· αὕτη μὲν γὰρ οὐ τεκτονική; (124b)

« SOCRATE – Il ne me semble pas non plus que tu parles de l'art grâce auquel nous savons commander aux scieurs, aux perceurs, aux polisseurs, aux tour-neurs ; tout cela n'est-il pas de la menuiserie ? »

— puis pour le domaine de la gravure sur pierre, comme on peut le voir chez Héliodore :

Τοιαύτη μὲν καὶ πᾶσα ἐξ Ἰνδῶν τε καὶ Αἰθιοπῶν ἀμέθυσος· ἦν δὲ τότε τῷ Ναυσικλεῖ προσεκόμιζεν ὁ Καλάσιρις μακρῶ καὶ ταύτας ἐπλεονέκτει, γραφῆ γὰρ ἔξεστο καὶ εἰς μίμημα ζῶων ἐκεκοίλαντο. (V, 14)

« Toute améthyste provenant de l'Inde ou de l'Ethiopie est ainsi, mais celle qu'alors Calasiris remit à Nausiclès les surpassait de beaucoup, car on y avait gravé une inscription et des dessins d'animaux y étaient sculptés. »

Par contraste, ξύω introduit une nuance de nettoyage : « râcler pour enlever ce qui est sale », comme on peut l'observer chez Aristote :

Φανερόν δ' ἐστὶν ὅτι οὕτως ἔχει· ἐν ἐνίαις γὰρ τελματώδεσι λίμναις τοῦ θ' ὕδατος παντὸς ἐξαντληθέντος καὶ τοῦ πηλοῦ ξυσθέντος γίνονται πάλιν, ὅταν ὕδωρ γένηται ὄμβριον (*Hist. an.* VI 15, 2)

« Il est évident qu'il en va ainsi, car dans les étangs bourbeux, malgré le fait que toute l'eau ait été vidée et que la vase ait été retirée, (les anguilles) apparaissent à nouveau dès lors que tombe l'eau de pluie. »

Ξαίνω est employé dans le domaine du tissage et de la production de fibres textiles, comme nous le voyons par exemple dans l'*Assemblée des femmes* où Aristophane fait dire à Praxagora qui s'insurge contre ses commères souhaitant apporter leurs pelotes à carder et à filer à l'ecclésia :

ἰδοῦ γέ σε ξαίνουσαν, ἦν τοῦ σώματος  
οὐδὲν παραφῆναι τοῖς καθημένοις ἔδει.  
οὐκοῦν καλὰ γ' ἂν πάθοιμεν, εἰ πλήρης τύχοι  
ὁ δῆμος ὢν κἄπειθ' ὑπερβαίνουσά τις  
ἀναβαλλομένη δείξειε τὸν Φορμίσιον. (93-97)

« Regarde-toi en train de carder, alors que, de ton corps, il faudrait que rien ne soit visible aux membres de l'assistance ! Nous serions dans de beaux draps, si se trouvait assemblé le peuple et qu'alors l'une de nous, en montant à la tribune, montrait, en se dévêtant, son Phormisios. »

Ainsi, si ξανθός a été formé par adjonction du suffixe adjectival -θός sur une base ξαν-, cela n'a pu être fait qu'à date grecque, et en aucun cas nous ne saurions dire que ce mot soit hérité directement de l'indo-européen.

## 5.2. Quel sens donner à ξανθός ?

Mais alors, dira-t-on, quel est le lien sémantique entre ξανθός et ξαίνω ? Celui-ci est un verbe d'action qui désigne une activité de cardage et de filage, tandis que celui-là est un adjectif de couleur. Or, la nuance chromatique n'est véritablement assurée qu'à l'époque de Platon ; il n'y a pas, à l'époque d'Homère, de passage précis qui puisse définir véritablement ce que signifie ξανθός. Tout comme pour ξουθός, on impute à cet adjectif un sens que l'on ne détermine que par celui qu'il possède quatre à cinq siècles plus tard et le fait que, chez Homère, il serve à qualifier des personnages, leurs cheveux ou

leurs chevaux. A partir de cela seulement il faudrait accepter que ξανθός fût un adjectif de couleur, mais rien ne nous permet de l'affirmer avec assurance.

Partant de ce constat, pour entendre le sens de l'adjectif ξανθός, il faut essayer de comprendre quel lien sémantique l'unit au verbe ξαίνω. Nous avons vu que ce verbe désignait l'action de carder des fibres textiles, et en particulier le lin, c'est-à-dire à en démêler les fibres pour obtenir des fils organisés, lisses et tissables. Pour mieux dire, on peigne les fibres textiles. Or, rien ne ressemble plus à de longs cheveux que du lin cardé ; cela produit une sorte d'épaisse chevelure blonde lisse à tel point qu'on pourrait la confondre avec des cheveux, comme on peut le voir avec la photographie jointe ci-dessous à cet article. On comprend dès lors que le lien sémantique qui unit ξανθός et ξαίνω se tient dans cette idée de cardage et de peignage. Plus exactement, on entrevoit le sens exact et originel d'hom. ξανθός : celui-ci n'était pas à cette époque un adjectif de couleur signifiant « blond », mais bien plutôt un adjectif de matière (« chevelu, à la longue chevelure »).



*Photographie de lin cardé<sup>5</sup>*

Il n'est, pour s'en convaincre, que de citer le réseau lexical qui se forme autour de ξανθός et de ξαίνω : Hésychius relève ainsi le moyen ξανθίζεσθαι : κοσμεῖσθαι τὰς τρίχας, ἢ \*βάπτεσθαι [cod. βλάπτεσθαι] « peigner les cheveux ou les faire teindre » et le neutre ξάνιον : κτένιον, ᾧ αἱ γυναῖκες χρῶνται πρὸς τὴν τρίχα « petit peigne que les femmes utilisent pour leur chevelure ». Le sens de carder de la fibre textile se retrouve par ailleurs plus tôt dans la racine \*kes- « peigner, coiffer » qui donne d'une part le grec κεσκίον que Hésychius glose ainsi στυπεῖον, τὸ \*ἀποκτένισμα τοῦ λινοῦ « brin d'étope obtenu après

<sup>5</sup> Photographie tirée de Flax from Söderhamn par Karsanden, 21/02/2021, Wikimedia Commons ([https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Flax\\_from\\_S%C3%B6derhamn.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Flax_from_S%C3%B6derhamn.jpg)). Creative Commons BY-SA.

cardage du lin », d'autre part le vieil irlandais *cír* f. « le peigne, la crête » que MATASOVIĆ (2009 : 204) tire du proto-celtique *\*kīsrā* « peigner » pour lequel il donne comme cognats le grec ξαίνω, et pour l'étymologie duquel il écrit :

The lengthened grade of OIr. *cír* is unexpected. On the other hand, a proto-form *\*kes-erā* would presumably yield *\*\*keherā* > *\*\*ciar* in OIr. It is tempting to posit a reduplicated proto-form *\*ke-ks-reh<sub>2</sub>* > *\*kexsrā* (for the zero grade cf. Gr. *ksainō* < *\*ks-n-*) and assume lengthening of vowels before *\*xsL* (cf. *\*tāxslo-* 'axe' < *\*tokslo-*). If this is accepted, we would have *\*kexsrā* > *\*kēsrā* > *\*kīsrā* regularly.

Quant au sens classique de ξανθός, il provient dans un premier temps de la démotivation complète de cet adjectif, puis, dans un second temps, de sa totale remotivation par glissement de sens : si la base ξαν- désignait l'action de carder le lin, ξανθός a pu désigner la qualité de ce qui était cardé, c'est-à-dire « (filasseux) comme du lin », puis sa couleur, c'est-à-dire « (jaune) comme du lin », comme on pourrait le concevoir en anglais pour l'adjectif *flaxen* qu'utilisa d'ailleurs MURRAY (1919) pour traduire ξανθός.

Cette démotivation ne saurait trouver d'autre explication que le fait que l'hom. ξανθός, dans son acception matérielle \*« semblable à du lin », a été progressivement supplanté par les adjectifs que sont λίνεος [-ους] « en lin, fait de lin » (Hdt. 1, 195 ; Arstt. *Hist. an.* 9, 13 ; Plat. *Crat.* 389b) et στύππινος « en étoupe, filasse » (D.S. 1, 35 ; CIA 2, 675, 26).

### 5.3. Un adjectif en -θος

Si nous considérons ξανθός comme un adjectif formé sur la base ξαν- de ξαίνω, cela signifie surtout que nous sommes irrémédiablement conduit à reconnaître -θος- comme un suffixe, alors même que nous savons pertinemment qu'il n'y a guère en grec de productivité d'un suffixe -θος- ou bien de système fonctionnel d'un tel suffixe, à l'exception notable de αγαθός et de μισθός que nous avons évoqués plus haut. A ce sujet, CHANTRAINE (1933 : 366-365) avance une doctrine qui trahit la clarté de l'état de l'art sur ce point épineux :

Cette finale -θος se trouve en alternance avec la finale -vθος, cet amuïsement de la nasale est caractéristique des parlers méditerranéens qui ont servi de substrat au grec ancien. Mais les termes populaires et les termes empruntés appartiennent à la même couche du vocabulaire, les uns et les autres sont d'autre part de structure obscure : il est malaisé de les distinguer.

Le fait que, d'une part, la formation de gr. ξανθός soit de date grecque nous empêche d'admettre un composé hérité à second membre *\*-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó-* et que, d'autre part, il n'existe pas à proprement parler de suffixe -θος- en grec, pourrait nous contraindre à réviser entièrement notre analyse.

Il faut alors comparer ξανθός à d'autres termes qui possèdent la même finale. Si l'on considère, par exemple, l'adjectif αἶθος « brûlé, flamboyant », il se trouve parmi un réseau lexical qui comprend, de manière primaire, le verbe αἶθω « brûler » (< *\*h<sub>2</sub>eid<sup>h</sup>-* « brûler »), puis, à partir de ce verbe, l'adjectif αἶθων « en feu », l'adjectif αἰθήεις « rouge de feu » et, par recul de l'accent

de l'adjectif αἶθος, le nom commun αἶθος « l'ardeur ». Ce réseau lexical donne l'impression d'un suffixe -θο- alors même que la sourde aspirée est héritée de la racine indo-européenne. On entrevoit, dès la réactualisation de αἶθος en αἰθός et non plus en αἰθ-ός, l'étendue des possibilités des dérives lexicales. Ainsi, nous observons de la même manière tout le réseau lexical qui se tisse autour de πέος « membre viril », avec le nom πόσθη f. « gros membre » et l'adjectif πόσθων « pourvu d'un gros membre ». Cela nous permet d'établir, pour ξανθός un réseau lexical somme toute assez similaire dans lequel ξανθός serait créé de toute pièce par dérivation suffixale avec adjonction d'un suffixe adjectival -θός, formé de manière impropre, par mécoupure, sur des adjectifs du type αἶθος. De façon plus précise, on peut aussi supposer qu'au radical verbal ξαν- « carder » aurait été adjoint le suffixe de collectif -θη pour former un nom désignant le résultat obtenu par le travail de cardage du lin, c'est-à-dire « le tas de lin » (soit gr. \*ξάνθη « tas de lin cardé, filasse »), sur lequel aurait été retroformé un adjectif pseudo-primaire ξανθός (valant ici \*ξανθηρός ou bien \*ξανθήεις) « filasse, qui ressemble à du lin ». Aussi bien pouvons-nous nous représenter les choses de cette manière :

VERBE D'ACTION	αἶθω « brûler »		ξάινω « carder le lin, peigner »
ADJECTIF QUALIFICATIF AVEC SUFFIXE AUGMENTATIF	αἶθων « en feu, fougeux »	πόσθων « pourvu d'un gros pénis »	
NOM D'ACTION EN -ος [.]	αἶθος « ardeur »		*ξάνθος « cardage du lin, peignage »
ADJECTIF « PRIMAIRE » EN -ός	αἶθος « flamboyant, rouge comme les braises ; noir comme le charbon »		ξανθός « filasse »
SUBSTANTIF DE SENS CONCRET	*αἶθη « flamme »	πόσθη « gros pénis »	*ξάνθη « tas de lin cardé, tignasse »

A cela s'ajoute le fait que, possiblement, l'adjectif ξανθός, à l'origine, avait un sens péjoratif, du type (soit « filasse ») et, de ce fait, aurait subi l'influence morphologique d'autres noms et adjectifs en -θος se rapportant aux trivialités du corps humain, formant un micro-système au sein du lexique grec : κύσθος « vulve », τιθός « sein, mamelon », νόθος « bâtard ». Par conséquent, selon moi, à l'époque homérique, l'adjectif ξανθός ne signifie jamais « jaune », mais « aux cheveux longs », « chevelu », voire « filasse, tignasseux ».

## 6. Relecture du corpus homérique

Tout cela remet bien évidemment en perspective tout le corpus homérique, du moins les passages où les personnages sont qualifiés de ξανθός. Il convient donc à présent d'effectuer une relecture de l'œuvre d'Homère à la lumière de ce que nous venons de dire.

### 6.1. Ulysse a-t-il vraiment des cheveux blonds ?

La première des interrogations auxquelles nous devons répondre, celle que nous avons énoncée au début de cette réflexion, est celle qui concerne la couleur des cheveux d'Ulysse. On pourrait bien entendu trouver quelque futilité à s'interroger de la sorte et à, pour ainsi dire, couper les cheveux d'Ulysse en quatre, mais il y a au contraire une réflexion littéraire importante à mener, car cette question de la blondeur d'Ulysse a fait couler beaucoup d'encre pour être expliquée. A ce sujet, Sylvie GALHAC (2006 : 17), après avoir présenté le houleux état de l'art divisant analystes et unitaristes autour de la seule question des métamorphoses d'Ulysse, évoque les travaux de PEIGNEY :

De fait, l'interprétation que cet auteur propose selon laquelle deux corps d'Ulysse coexistent dans les chants XIII à XXIII, à savoir celui d'un Ulysse mendiant et celui d'un Ulysse roi, a le très grand mérite de maintenir les incohérences que bien des critiques cherchent, mais souvent en vain, nous l'avons vu, à gommer du poème homérique.

Puis, au terme d'une analyse littéraire de chaque passage où il est question de l'apparence physique d'Ulysse à compter du chant XIII, Sylvie GALHAC conclut par ces mots :

Ce dispositif révèle comment Ulysse se détache de l'apparence physique du héros iliadique pour se forger une nouvelle identité dont la dimension physique n'est pas un des moindres aspects. Les détails de l'apparence d'Ulysse comptent donc moins pour eux-mêmes que dans le cadre d'un tissu poétique où les mots s'appellent les uns les autres et où les aspérités sont porteuses de sens. [...] Même le corps, apparemment insaisissable, d'un personnage tel qu'Ulysse nous dit toujours quelque chose de vrai sur la personne à laquelle il appartient.

Qu'est-ce à dire ? On conçoit difficilement que le récit homérique puisse être un « tissu poétique où les mots s'appellent les uns et les autres et où les aspérités sont porteuses de sens » comme dans un poème de Saint-John Perse par exemple, ou encore que ces métamorphoses incessantes puissent être une façon de présenter physiquement un Ulysse πολύμητις et πολύτροπος qui change d'apparence au gré des situations. Les conclusions de Sylvie GALHAC ne lèvent guère les incohérences qu'elle signalait, mais les intègre dans un système ; en lisant ainsi la fin de l'*Odyssée*, nous admettions des incohérences en en faisant une logique et agissions comme ceux dont parle BERGSON dans le chapitre « Changement et mouvement substantiels » de son ouvrage *La Pensée et le Mouvant* lorsqu'il dit que « devant le spectacle de cette mobilité universelle, quelques-uns d'entre nous seront peut-être pris de vertige. Ils sont

habitué à la terre ferme ; ils ne peuvent se faire au roulis et au tangage. Il leur faut des points « fixes » auxquels attacher la pensée et l'existence. Ils estiment que si tout passe, rien n'existe. » Par crainte de ne pas pouvoir expliquer les métamorphoses d'Ulysse, il a semblé préférable à certains de recevoir l'inexplicable comme porteur de sens.

Nous savons à présent que lorsque Homère écrit ξανθάς δ' ἐκ κεφαλῆς ὄλεσε τρίχας, il ne veut pas dire \*« elle fit tomber de sa tête ses cheveux blonds », mais bien plutôt « elle fit tomber de sa tête ses cheveux longs », ce qui est beaucoup plus logique et évocateur. Ulysse vient de passer vingt ans hors de chez lui, il doit avoir environ une cinquantaine d'années ; par conséquent, Athéna ne fait pas tomber des cheveux *blonds* de sa tête, mais des cheveux *longs* et fournis – ce qui accompagne les autres propos de la métamorphose. Ce moment est celui où Ulysse perd ce qui faisait de lui un homme vigoureux : la fraîcheur de sa peau, la souplesse de ses membres, la beauté de ses yeux et la longueur de ses cheveux.

D'ailleurs, la supposée blondeur d'Ulysse est mentionnée comme intervenant avant la métamorphose réalisée par la magie d'Athéna ; les cheveux d'Ulysse sont ξανθός avant même que de tomber, et lorsqu'Athéna les fait pousser à nouveau, ils sont noirs :

Ἥη καὶ χρυσεῖη ῥάβδῳ ἐπεμάσσατ' Ἀθήνη.  
 φᾶρος μὲν οἱ πρῶτον εὐπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα  
 θῆκ' ἀμφὶ στήθεσφι, δέμας δ' ὄφελλε καὶ ἦθην.  
 ἄψ δὲ μελαγχροῖης γένετο, γναθμοὶ δ' ἐτάνυσθεν,  
 κούαναι δ' ἐγένοντο ἐθειράδες ἀμφὶ γένειον. (π 172-176)

« Elle dit, puis, de sa baguette d'or, Athéna le toucha. D'abord, c'est un manteau bien lavé et une tunique Qu'elle posa autour de ses épaules, et elle fit accroître ses membres et sa jeunesse. Il devint à nouveau brun, ses joues se tendirent Et des poils d'un noir bleuté poussèrent autour de son menton. »

Il est beaucoup plus logique de voir, au contraire, une Athéna qui fait tomber et pousser les cheveux d'Ulysse selon le moment où il doit être reconnu ou non, que de se figurer un Ulysse qui, en plus de ces métamorphoses divines, deviendrait brun ou blond spontanément.

Même, pour aller plus loin encore, nous pourrions suivre ce que dit Sylvie GALHAC (2006) lorsqu'elle dit que « la transformation d'Ulysse, ses annulations momentanées et ses répétitions donnent lieu à des évocations qui sont régies par un dispositif textuel qui suffit à indiquer à quel moment Ulysse peut être reconnu de son entourage et à quel autre il ne peut pas l'être. » Ainsi, la première intervention d'Athéna consiste à faire prendre conscience à Ulysse qu'il a vieilli et perdu ses cheveux, et les moments où Athéna fait

repousser ses cheveux sont en fait les réminiscences de l'apparence d'Ulysse dans l'esprit de ceux qui le reconnaissent enfin.

En d'autres termes, Ulysse n'a jamais été blond ; il vieillit et passe d'une longue chevelure de jais à la calvitie d'un vétéran.

### 6.2. Comment comprendre les autres occurrences de ξανθός ?

Non seulement la compréhension du sens originel d'hom. ξανθός permet d'entendre le sens des métamorphoses d'Ulysse, mais en plus il permet de redécouvrir certains passages du corpus homérique sous un regard neuf. Ainsi, Achille n'est pas blond : il est seulement *chevelu* et c'est précisément ce qui permet à Athéna de le saisir au moment où il s'apprête à dégainer son épée pour se ruer sur Agamemnon<sup>6</sup>. Quelle importance alors de préciser que les cheveux d'Achille sont blonds ; bien au contraire, Homère en montre la longueur pour nous donner à voir le geste d'Athéna qui le retient *in extremis*, à la manière du Kairos qu'il faut attraper par les cheveux au bon moment :

στῆ δ' ὄπιθεν, ξανθῆς δὲ κόμης ἔλε Πηλεΐωνα  
οἷφ φαινομένη· τῶν δ' ἄλλων οὔ τις ὄρατο· (A 197-198)

« Puis elle se tint par derrière et saisit le fils de Pélée par sa longue chevelure n'apparaissant qu'à lui seul ; nul autre ne la voyait. »

En outre, lorsqu'auprès de la dépouille de Patrocle, Achille rend à son amant les derniers honneurs, il fait le sacrifice de sa chevelure :

ἐνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·  
στὰς ἀπάνευθε πυρῆς ξανθὴν ἀπεκείρατο χαίτην,  
τὴν ῥα Σπερχειῶ ποταμῶ τρέφε τηλεθόωσαν· (Ψ 140-142)

« Alors, le divin Achille aux pieds robustes s'avisa d'autre chose ; après s'être écarté du bûcher, il coupa sa longue chevelure qu'il avait fait pousser, foisonnante, pour le fleuve Sperchius. »

<sup>6</sup> On remarquera plaisamment que la déesse Athéna, une fois encore, apparaît au moment d'une introspection et d'une prise de conscience. Elle est, bien plus qu'une déesse, une allégorie de la prise de conscience subite d'une sagesse ignorée jusqu'alors. Pour mieux dire, ce n'est pas une déesse qui prend les traits du jeune berger d'Ithaque et qui transforme Ulysse en vieillard, c'est Ulysse, voyant ce jeune berger qui, bien que d'Ithaque, est inconnu de lui puisqu'il est nécessairement né durant l'absence du roi, qui prend conscience de sa vieillesse ; ce n'est pas littéralement Athéna qui fait pousser les cheveux d'Ulysse sur son crâne, mais Télémaque et les prétendants qui se souviennent du visage du jeune Ulysse derrière les rides et les éraillures ; ce n'est pas Athéna enfin qui tire Achille par les cheveux, mais Achille qui, subitement, prend conscience de l'erreur diplomatique qu'il pourrait commettre en assassinant le roi des rois. En somme, Athéna représente, sous la surface de l'immédiateté, la profondeur de l'expérience et de la sagesse.

Homère prend ici soin de préciser que le chef des Myrmidons a laissé pousser ses cheveux pour les sacrifier, à son retour en Thessalie, au Sperchius, le fleuve de sa patrie. Quel besoin, encore une fois, de préciser que les cheveux d'Achille sont blonds ? Il semble beaucoup plus évocateur de les décrire comme longs, puisqu'il s'agit bien ici de donner à voir la longue chevelure du guerrier, chevelure qu'il décide alors de sacrifier sur la dépouille de Patrocle, scellant ainsi son tragique destin et annonçant tacitement qu'il ne pourra plus embrasser l'espoir de rentrer vivant. La longueur des cheveux d'Achille semble tellement importante que même ses avatars possèdent la même particularité. Ainsi, le cheval d'Achille, qui possède le nom de Xanthos, voit son crin tomber jusqu'au sol :

τὸν δ' ἄρ' ὑπὸ ζυγῶφι προσέφη πόδας αἰόλος ἵππος  
Ξάνθος, ἄφαρ δ' ἤμυσε καρῆατι· πᾶσα δὲ χαίτη  
ζεύγλης ἐξεριποῦσα παρὰ ζυγὸν οὐδας ἴκανε· (T 404-406)

« Or donc sous le joug parla le cheval aux pieds agiles, Xanthos, et aussitôt il inclina sa tête ; et toute sa crinière, tombant de chaque côté du joug, touchait la terre. »

D'ailleurs, les chevaux, à l'instar de Xanthos, sont marqués par leur longue crinière, apparaissant comme des avatars des Ἀχαιοὶ καρηκομόωντες :

ληϊστοὶ μὲν γάρ τε βόες καὶ ἴφια μῆλα,  
κτητοὶ δὲ τρίποδες τε καὶ ἵππων ξανθὰ κάρηνα,  
ἄνδρὸς δὲ ψυχὴ πάλιν ἐλθεῖν οὔτε λειστή  
οὔθ' ἐλετή, ἐπεὶ ἄρ κεν ἀμείψεται ἔρκος ὀδόντων. (I 406-409)

« Car on peut aisément dérober les bœufs et les brebis grasses, ou acquérir des trépièdes et les têtes échevelées des chevaux, mais on ne peut saisir la vie d'un homme pour la faire revenir, ni la retenir, après qu'elle a franchi le rempart des dents. »

ἵππους δὲ ξανθὰς ἑκατὸν καὶ πενήκοντα (Λ 680)  
« Et cent cinquante chevaux au crin long. »

De même, Homère munit d'une chevelure fournie le roi Méléagre qui apparaît également comme un avatar du Myrmidon puisqu'il se retire, furieux, du combat qui met aux prises les Etoliens et les Curètes :

οὐ γὰρ ἔτ' Οἰνῆος μεγαλήτορος υἱέες ἦσαν,  
οὐδ' ἄρ' ἔτ' αὐτὸς ἔην, θάναε δὲ ξανθὸς Μελέαγρος. (B 641-642)

« Les fils du magnanime Œnée n'étaient pas présents, ni Œnée lui-même, et Méléagre au cheveux longs était mort. »

Ce passage permet de montrer, par un effet d'analepse, la mort proleptique d'Achille : Achille, comme Méléagre avait laissé pousser ses cheveux pendant les combats, comme lui, bouillant de colère, il s'était retiré du combat et, dès le deuxième chant, le lecteur/auditeur de l'épopée homérique comprend que comme à lui, un funeste destin lui est réservé.

Quant à Ménélas, qui est tout de même le guerrier achéen à être le plus souvent ξανθός, on a souvent dit qu'il était blond parce qu'il venait du nord ; son frère, bien que partageant le même patrimoine génétique, n'est guère blond. Il semble bel et bien être affublé d'un qualificatif qui présente tous les aspects d'une plaisante raillerie. En effet, on peut interpréter cela comme une hypallage où Ménélas possède les caractéristiques de sa femme, puisqu'il n'est après tout que l'époux de la reine et ne possède pas à ce titre la légitimité de son pouvoir. Le fait qu'il soit ξανθός le présente alors comme un guerrier qui a le temps de prendre soin de ses cheveux et de s'adonner à des occupations de gynécée, et non à celle d'un guerrier. D'ailleurs, il n'excelle dans aucune des qualités d'un guerrier : Nestor l'emporte sur lui par la sagesse, Achille par la bravoure, Ulysse par la ruse, Ajax par la force et Agamemnon par la taille. Nous pourrions à la rigueur imaginer que Ménélas, à l'instar d'Achille qui, par superstition et dans l'espoir de revoir un jour les rives du Sperchius, laisse pousser sa chevelure, a d'autant plus de raisons de se laisser pousser les cheveux qu'il mène cette guerre pour récupérer son épouse et son honneur.

En ce qui concerne Déméter, le rapprochement entre l'adjectif ξανθός et les fonctions de la déesse semble assez évident et n'est pas tellement éloigné de l'analyse qui avait été faite jusqu'alors ; Déméter n'est pas blonde comme les blés qu'elle fait pousser, mais elle est hirsute, chevelue, ses cheveux étant en réalité les épis eux-mêmes.

Pour Agamédé enfin et Rhadamanthe – nous pourrions même y ajouter Ménélas et Méléagre – qui n'ont pas davantage de raisons d'être plus chevelus que les autres, nous pouvons observer tout de même que ξανθός est toujours employé en avant-dernière place dans l'hexamètre, et, naturellement, avant des noms propres qui sont composés de deux syllabes brèves suivies d'une syllabe longue et d'une syllabe brève ou bien de deux syllabes longues, ce qui permet de former aisément les deux derniers pieds de l'hexamètre dactylique. Ainsi donc, nous trouvons :

- υ υ | - υ υ | - - | - - | - υ υ | - -  
 Πρεσβυτάτην δὲ θύγατρ' εἶχε ξανθὴν Ἀγαμήδην (Λ 740)

- υ υ | - - | - υ υ | - - | - υ υ | - υ  
 Ἀθάνατοι πέμπουσιν, ὅθι ξανθὸς Ῥαδάμανθς (Δ 564)

- - | - υ υ | - υ υ | - - | - υ υ | - υ  
 Λαῶν ἡμετέρων, ὅτε τε ξανθὸν Ῥαδάμανθον (Η 323)

Cet emploi quasi systématique de ξανθός à cette position en fait un adjectif particulièrement commode pour achever un hexamètre et l'on devine en constatant cela l'une des raisons de la démotivation de cet adjectif ; dès lors qu'il était utilisé davantage pour des raisons métriques que pour sa signification et qu'il donnait vaguement l'idée qu'il s'agissait d'un adjectif se rapportant à la chevelure, qu'importait donc qu'il signifiât « blond » ou « chevelu » ?

### 7. Extension étymologique à l'onomastique

On a souvent rapproché ξανθός du myc. *ka-sa-to*, notamment GALLAVOTTI (1957) et CHADWICK (1973 : 224). Ce terme *ka-sa-to* est présent sur une tablette opisthographe pyléenne (An. 39) retranscrite par LEJEUNE (1957 : 141) :

	1	<i>pu-ka-wo</i>	HOMME	16		
	2	<i>me-ri-da<sub>2</sub>-ma-te</i>	HOMME	10		
	3	<i>mi-ka-ta</i>	HOMME	3		
	4	<i>o-pi-te-u-ke-e-we</i>	HOMME	4		
	5	<i>e-to-wo-ko</i>	HOMME	5		
	6	<i>ka-sa-to</i>	HOMME			
	7	<i>pu-ka-wo</i>	HOMME	23		
	8	<i>me-ri-da-ma-te</i>	HOMME	6		
	9	<i>[o-pi-]te-u-ke-e-we</i>	HOMME	5		
	10	<i>[mi-ka-]ta</i>	HOMME	6		
	11	<i>e-to-wo-ko</i>	HOMME	3	<i>a-to-po-ko</i>	HOMME 3
<i>revers</i>	1	<i>po-ru-da-ma-te</i>	HOMME	4		
	2	[blanc]				
	3	<i>pa<sub>2</sub>-ra<sub>2</sub>-te</i>	HOMME			
	4	<i>pu-ko-ro</i>	HOMME			
	5	<i>a-ko-so-ta</i>	HOMME			
	6	<i>pi-ri-ja-me-ja</i>	HOMME			
	7	<i>e-ni-ja-u-si-jo</i>	HOMME			
	8	<i>pte-jo[ ]</i>	HOMME		<i>qo-ta-wo[</i>	
	9	<i>a-ta</i>	HOMME		<i>te-o-po[</i>	
	10	[blanc]				

LEJEUNE (1957 : 142) indique que *kasato* est probablement un anthroponyme et non, comme le laissait espérer cette tablette, un nom de métier, étant donné que les cinq premiers noms sont des noms de métiers, de même que les sept derniers de la face de cette tablette. En outre, les noms du revers, qui sont des anthroponymes : Pallas, Purkolos, Axotas, Priameias, Eniausios, *Pte-jo-ri*, *Qo-ta-wo(?)*, Anthas, Theopo(?) – ne sont pas suivis d'un nombre. *Ka-sa-to* suit exactement ce modèle : cela laisse par conséquent penser que *ka-sa-to* serait également un anthroponyme, mais ne permet guère de présager d'un sens particulier, ou tout du moins de choisir entre un simple cardeur et un homme appelé Xanthos.

## 8. Conclusion

Au terme de cette étude, nous sommes en mesure de donner à ξανθός, dans le corpus homérique, son sens véritable, puisque nous en avons compris l'origine exacte, mais au-delà de la question des cheveux d'Ulysse, qui nous a tout de même permis d'effectuer une relecture du corpus homérique et d'en apprécier plus finement la signification, cette étude donne surtout la possibilité de voir dans les mots grecs dont l'étymologie demeure obscure aujourd'hui une formation interne à la langue grecque au lieu de rassembler sous le concept d'une langue substratique les mots que l'on ne parvient pas encore à expliquer. C'est l'idée bien connue défendue et théorisée par BEEKES dans son ouvrage consacré au « pré-grec » (2014 : 3) :

It is essential to realize that substrate words are a frequent if not mundane phenomenon. Regret over this fact (from an Indo-Europeanist point of view, or otherwise) is irrelevant, and should not keep one from accepting the evident existence of Pre-Greek words. To me, it is fascinating that they allow us to catch a glimpse of the oldest known language of Europe (including Anatolia), of which we otherwise have no evidence.

La conclusion de l'existence d'une langue substratique à partir de mots dont l'étymologie est malaisée – principalement les toponymes en -νθος, -μ-, -μν-, -ν-, -ρ- et -σσ- et quelques noms d'éléments naturels méditerranéens comme ὑάκινθος « jacinthe » ou encore θάλασσα « mer » – étant donné qu'elle ne repose guère que sur le constat qu'ils présentent des caractéristiques *a priori* communes d'un point de vue morphologique et qu'ils n'ont jusqu'alors pas été expliqués de manière satisfaisante d'un point de vue étymologique. NIETZSCHE écrivait dans *Ainsi parlait Zarathoustra* : « tout ce qui est, vous voulez le *faire pensable* car vous doutez avec une juste méfiance que cela soit d'ores et déjà pensable ». Pareillement, plutôt que d'endurer l'épreuve de ce qui est réfractaire à l'analyse et à la pensée, les défenseurs de la thèse d'un substrat préhellénique semblent préférer se réfugier sous l'égide rassurante du concept qui n'est en réalité que la projection de leur propre imagination. Nous n'excluons aucunement l'éventualité d'une langue de substrat donnant çà et là des lexèmes particuliers, mais nous récusons absolument le recours systématique au « pré-grec » pour se dispenser de l'analyse d'un terme dont l'étymologie est obscure.

Il s'agit finalement de jeter les bases d'une méthode prudente qui doit donner l'espoir de retracer l'histoire des termes qui furent frappés du sceau du « pré-grec », et en particulier les mots grecs en -νθ-, comme par exemple ἄσκανθης « grabat », κανθός « caroncule lacrymale » ou bien « jante de fer », φάλανθος « au front dégarni », βρένθος « oiseau aquatique à la démarche fière » et « orgueil, arrogance », αἴγινθος « linotte », ἄψινθος « absinthe », λαδύρινθος « labyrinthe », μίνθος « menthe », Κόρινθος « Corinthe », βόλινθος « auroch » ou encore ὄλυνθος « figue tardive ».

**BIBLIOGRAPHIE**

- AULAGNIER, S. *et al.* (2020), *Mammifères d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*. Paris : Delachaux & Niestlé.
- BEEKES, Robert S. P. (2010), *Etymological Dictionary of Greek*. With the assistance of Lucien van Beek. Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series. Edited by Alexander Lubotsky, Vol. 10. 2 Volumes. Leiden & Boston : Brill.
- (2014), *Pre-Greek: phonology, morphology, lexicon* [edited by S. Norbruis]. Brill Introductions to Indo-European Languages, Vol. 2. Leiden : Brill.
- BÉRARD, V. (1933), *L'Odyssée. « Poésie homérique »*. 3 Tomes. Collection des Universités de France. Paris : Les Belles Lettres.
- BORIO LOBERT, C. (2016), « *Reconnaisables à leurs cheveux* » : recherches sur le caractère symbolique de la chevelure dans le monde grec, d'Homère à Callimaque. Thèse soutenue à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès.
- CHANTRAINE, P. (1933), *La Formation des noms en grec ancien*. Paris : Klincksieck.
- (1999), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*. Paris : Klincksieck (1968). Nouvelle édition (2009, avec, en supplément, les CEG 1-10 rassemblées par Alain Blanc, Charles de Lamberterie & Jean-Louis Perpillou. Paris : Klincksieck.
- DELAMARRE, X. (2003), *Dictionnaire de la langue gauloise*. Paris : Editions Errance.
- GALHAC, S. (2006) « Ulysse aux mille métamorphoses ? », *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*. Actes du colloque international de Rennes, 1-4 Septembre 2004, F. Prost, & J. Wilgoux (éds.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 15-30.
- GALLAVOTI, C. (1957), « Nomi di colori in miceneo », *La Parola del passato* n°12. Firenze : Gaetano Macchiaroli, 5-22.
- HEUBECK, A. (1974), « Mykenisch PO-DA-KO und TO-MA-KO ». *Kadmos* 13. Berlin : De Gruyter, 39-43.
- KROONEN, G. (2013), *Etymological Dictionary of Proto-Germanic*. Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series. Edited by Alexander Lubotsky. Vol. 11. Leiden & Boston : Brill.
- KURTH, G. (1923), *Clovis*. Bruxelles : Albert Dewit, Tome 1.
- LEJEUNE, M. (1957) « Mycénien *da-ma/du-ma* « intendant » », *Minos : Revista de filología egea*, Salamanque : Ediciones Universidad de Salamanca, n°5, 130-148.
- MATASOVIĆ, Ranko (2009), *Etymological Dictionary of Proto-Celtic*. Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series. Edited by Alexander Lubotsky, Vol. 9. Leiden & Boston : Brill.

- PINAULT, G.-J. (1979), « Grec ἀγαθός ». *MSS* n°38, München : R. Kitzinger, 165-170.
- POKORNY, J. (1959), *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, 2 Vol. Berne-München : Francke Verlag.
- RUIJGH, C. (1996), « L'étymologie de l'adjectif ἀγαθός ». *Scripta minora*, Amsterdam : Tome 2, 378-395.
- SÉCHAN, L. & P. LÉVÊQUE (1966), *Les grandes divinités de la Grèce*. Paris : De Boccard.
- TORP, A. (1903), *Etruskische Beiträge*. Leipzig : Barth.
- TROMBETTI, A. (1928), *La lingua etrusca*. Florence : Rinascimento del libro.
- DE VAAN, Michiel (2008), *Etymological Dictionary of Latin and other Italic Languages*. Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series. Edited by Alexander Lubotsky, Vol. 7. Leiden & Boston : Brill.
- WALLACE, R. (2008), *Zikh Rasna: A Manual of the Etruscan Language and Inscriptions*. Ann Arbor : Beech Stave Press.

ABSTRACT.— I propose in this article, based on an extract from Homer's *Odyssey*, to shed light on the etymology of Gk ξανθός 'yellow, blond'. Since Ulysses appears blond, except at this point in the Homeric corpus, it seemed necessary to study the etymology of this adjective which had remained obscure until then. I started by discarding the hypotheses that brought this word closer to ξορθός 'noisy' or Etr. **zamθic** 'golden', or that related it to the PIE root \**kas-* 'to be white'. Therefore, I propose to explain ξανθός by bringing it closer to gr. ζαίνω 'to card flax' (< \*ζαν-γω) which allows to understand that Hom. ξανθός was not originally some *color* adjective, but a *material* adjective. I have thus proven that ξανθός does not mean 'blond', but 'long-haired (lit. \*'flaxen haired')'; it allows to shed new light on the passages of Homer's work in which we encounter this adjective.

